

## Anatomie d'un chœur, 1<sup>ère</sup> page

Le compositeur Charles-Valentin Morhange, dit Alkan, fut enterré le 1<sup>er</sup> avril 1888 au cimetière juif de Montmartre. Quatre personnes assistaient à la cérémonie.

Sa musique resta parfaitement ignorée, seules les circonstances de son décès connurent les faveurs du public : sa bibliothèque s'était écroulée sur lui alors qu'il essayait d'atteindre un volume du Talmud. L'homme avait été retrouvé au matin, gisant parmi les livres. Pour couronner le tout, son œuvre fut qualifiée de foisonnante et bancale par un chroniqueur xénophobe – mais patenté – de l'époque. « Un salmigondis d'or, de breloques et de vieux outils », concluait-il, pensant mettre un point final à ce déluge de notes trop audacieuses à son goût.

Cent ans plus tard, Alkan resurgit des oubliettes comme un diable de sa boîte. Les mélomanes en quête d'exhumation se réjouissaient : l'église Saint-Léonard affichait salle comble à la présentation de sa Marche funèbre pour la Mort d'un Nénuphar, œuvre chorale donnée sous la direction de son arrière-petit-fils, Thomas Morhange.

## Anatomie d'un chœur, 4<sup>ème</sup> de couverture

*Anatomie d'un chœur* est l'histoire des rencontres, des conflits, des idylles entre 80 choristes qui s'aiment, se jalourent, se haïssent et pourtant ne feront qu'une seule voix le soir du concert.

L'intrigue épouse le rythme à trois temps des répétitions de la Marche funèbre pour la Mort d'un Nénuphar.

On découvre d'abord la figure passionnée du chef, Thomas Morhange, hanté par le désir de révéler au public l'œuvre de son arrière-grand-père, compositeur inspiré dont les contemporains ne retinrent que la fin pittoresque : il mourut écrasé par sa bibliothèque.

En contrepoint, l'univers chaotique des manigances de l'administrateur et de sa complice, plus intéressés par les bruits de couloir que par la musique. Et surtout, un grand amour avec sa menue monnaie de compromissions, de chantages, mais aussi le timbre clair de ses fous rires, lorsque les lumières s'éteignent dans l'escalier et qu'il est impossible de résister.